Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 89 (2001)

Heft: 1449

Artikel: La religieuse mondaine : Soeur Juana Inès de la Cruz

Autor: Moreau, Thérèse / [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-282211

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La religieuse mondaine: Sœur Juana Inès de la Cruz

Thérèse Moreau

Fille naturelle d'une créole et d'un capitaine basque ou canarien de passage, Juana[1] (1648-1695) fut surnommée la dixième muse par ses contemporain-e-s. A 3 ans, elle va en cachette à l'école et y apprend à lire avant que sa mère ne se doute de ses escapades. A 6 ans, elle sait lire, écrire et compter et «supplie sa mère de l'envoyer à l'Université de Mexico… travestie en homme» (p.14). A 16 ans, elle sait le latin et devient dame de compagnie de la vice-reine. Elle entretiendra toute sa vie des relations passionnées avec les femmes de la cour. Elle devient très vite la gloire littéraire du Mexique: «Ses poèmes d'amour, ses pièces de capes et d'épée, ses autos sacramentaux seront lus, joués et admirés dans tout l'empire espagnol et au-delà, et l'on ne compte plus les lettres dithyrambiques de ses admirateurs mexicains, péruviens, espagnols, sardes ou portugais. Elle connaîtra un succès rarement atteint par les plus grands auteurs - masculins - du siècle d'or.» (p.16). Pourtant après quatre années de faste à la cour, Juana rentre au couvent en 1669. Elle n'en sortira que quelques mois.

[1] Les citations sont extraites de l'ouvrage de Jean-Michel Wissmer *La Religieuse mexicaine, sœur Juana Inés de la Cruz ou le scandale de l'écriture*. Genève: Métropolis, 2000. On y lira la vie détaillée de Juana, des extraits de ses œuvres ainsi qu'un essai d'interprétation replaçant l'écrivaine dans le contexte socio-culturel, géographique et religieux de l'époque tout en utilisant comme fil rouge le thème du sacrifice.

Un béguinage pour les créatrices

Si la misogynie de l'Eglise mexicaine ne fait aucun doute, si les familles s'empressaient de consacrer au Christ les filles qu'elles ne pouvaient pas marier, les couvents ne furent pas de simples «prisons de femmes» (p.29). En ces lieux, les femmes pouvaient faire maintes choses interdites à l'extérieur. Les couvents furent un refuge pour celles qui voulaient échapper à l'obligation procréatrice. Là, elles exerçaient leurs talents: «La plupart des couvents sont un peu des homes pour femmes n'ayant pas trouvé leur place dans la société laïque ou qui s'en sont retirées. Celles qui en ont les moyens ont des cellules de luxe, de véritables duplex avec bain et cuisine privée. Devenue riche et célèbre (…) Sor Juana aura une sorte de suite où elle accumulera une extraordinaire quantité d'objets: instruments de musique, appareils scientifiques, et bien sûr le plus important, ses livres, quatre mille selon son biographe.»(p.30). Certaines furent archivistes, portières, trésorières, enseignantes ou cuisinières. Juana fut comptable et cela nous sera précieux pour lever le mystère de sa fin.

Sœur Juana fut une écrivaine religieuse mais aussi mondaine. Et si elle resta cloîtrée, son parloir fut très fréquenté. Elle appartint autant à la cour qu'à l'Église, eut des défenseuses et des défenseurs laïques et religieux. On connaît sa vie grâce à des œuvres d'inspiration autobiographique telles que sa *Respuesta*, son *Discours de l'authentification*, son *Discours de la Mission divine*. Des œuvres religieuses, pourtant loin de celles de Thérèse d'Avila. Car si «la moitié de l'œuvre de Sor Juana est d'inspiration religieuse, rares sont les textes où elle s'implique vraiment personnellement. Difficile par exemple de retrouver la passion amoureuse de ses textes profanes dans sa production religieuse.» (p.50). Elle écrivit sur la difficile coexistence des mondes divin et littéraire dans la *Carta Atenagórica* ainsi que dans *Primero Sueño*, l'unique texte qu'elle avoue avoir écrit par pur plaisir.

DR

Si Soeur Juana Inès resta cloîtrée, son parloir fut très fréquenté. Elle appartint autant à la cour qu'à l'Eglise.

Sa production profane est faite de poèmes d'amour, de comédies et de textes de circonstances. Les poèmes d'amour s'adressent aux vice-reines: «Amour ou adulation, la relation courtoise et courtisane de Sor Juana avec les vice-reines n'a rien à envier aux poètes-amants les plus passionnés. Elles sont Muses et protectrices à la fois. Alors, véritable culte et passion saphiques ou purs jeux littéraires? Ou pourquoi pas les deux à la fois?» (p.73). On peut alors se demander si son féminisme ne vient pas de son lesbianisme.

Des livres et de l'enfer

En 1693, il y aurait eu un miracle. Juana aurait fait son examen de conscience et aurait écrit un texte de pénitence. Geste qu'elle renouvela en 1694 en renonçant à la littérature et à ses œuvres dans un pacte signé avec son sang. Elle se serait débarrassé de sa bibliothèque, de ses instruments de musique pour faire une fin pieuse grâce à la mortification du fouet, au silice et aux prières. La Grâce divine avait-elle touché cette Minerve pour lui montrer que les hommes d'église avaient raison de mépriser et de craindre la femme plus amère que l'enfer? Juana était-elle tombée dans le piège tendu par son confesseur? Ses ennemis avaient-ils triomphé lors de l'absence d'une vice-reine? Ce n'est qu'en 1995 que le mystère fut résolu, notamment grâce aux talents de comptable de Juana. Aujourd'hui, «il n'y a plus deux Sor Juana, la poétesse courtisane et la pénitente repentie, mais une seule: une femme extraordinaire à l'intelligence subtile, et dont la plume nous a laissé les plus beaux vers de l'âge baroque.» (p.146).

JAB
1227 Carouge

Femmes EN SUISSE

BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ET
UNIVERSITAIRE
SERVICE DES PERIODIQUES
1211 GENEVE 4
0003882